

# Des visions concurrentes mais nécessaires

par **Thérèse Laferrière, Professeur au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Université Laval**

*Extrait du Rapport «Towards well-balanced technology-enhanced learning environments» (Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, Toronto : 1997*

L'impact de l'arrivée des TIC est pour le moins évident et il n'est donc pas surprenant de constater qu'elles ont un effet perturbant sur le monde de l'éducation. Les personnels administratifs et enseignants ont fait face dans le passé - avec un succès considérable - à des forces de changement social tout aussi puissantes.

Mais les éducateurs ont peut-être encore en tête l'image traditionnelle de la situation d'apprentissage conventionnelle, le leitmotiv immuable de l'éducation formelle : « quelqu'un qui enseigne quelque chose à quelqu'un d'autre dans un contexte donné ». Profondément ancrée dans l'esprit des gens, la formule « enseignant-enseigné » a fait, génération après génération, la preuve de sa valeur pour la société. Il existe évidemment diverses variantes de cette formule de base, et l'apprentissage non formel est en train de gagner droit de cité. La première est une formule qui a bien servi l'éducation, mais à laquelle sont associées les notions de compétition entre les apprenants et de sélection sociale. Maintenant que l'échec scolaire est considéré comme étant au détriment de la société dans son ensemble et que l'on fait la promotion de la capacité à travailler en équipe, combien d'éducateurs sont prêts à abandonner un peu de leur contrôle et à promouvoir la valeur de la formule « quelqu'un qui apprend quelque chose avec quelqu'un d'autre dans un contexte donné » ?

Rares sont les personnes qui refusent catégoriquement de bouger face aux promesses monumentales des technologies de l'information, des communications et, faut-il ajouter, de la collaboration. Comme au moment de l'invention de l'imprimerie, la société est aujourd'hui en mesure de faire un gigantesque bond en avant. Pour l'humanité, le défi est immense et doit être relevé à la fois avec dynamisme et prudence.

Le facteur de loin le plus important, ici, c'est de reconnaître que les éducateurs n'ont pas toutes et tous la même perspective quand ils considèrent la performance et le potentiel des TIC dans leur propre secteur d'activité. Les leaders en éducation doivent tenir compte de l'existence

de ces visions divergentes. Essayons maintenant de voir quelle est la perception primaire de la vague des TIC dans le milieu de l'éducation et dans la société en général, puis de jauger les caractéristiques de chaque groupe.

En général, les membres du groupe traditionnel :

- occupent au sein de leur organisation un poste où l'enseignement de type traditionnel est favorisé, plutôt que la création de nouvelles pédagogies et de produits correspondants ;
- perçoivent les TIC comme un irritant majeur face à l'ordre actuel ;
- considèrent que les avantages d'un changement particulier doivent être clairement démontrés avant que l'on entreprenne leur mise en œuvre à plus grande échelle ;
- craignent que l'école ne risque d'être trop mise au service des besoins du secteur privé ;
- rappellent les échecs (grands ou petits) de mouvements antérieurs d'innovation visant à modifier les pratiques d'apprentissage ou d'enseignement au Canada et à l'étranger ;
- laissent entendre que les étudiants sont de facto les responsables de leur formation.

En général, les membres du groupe modéré :

- sont en faveur d'une implantation graduelle de certains changements au sein de leur organisation ;
- connaissent bien la culture de leur organisation, font preuve d'ouverture à l'endroit des TIC et sont déjà sensibilisés aux changements imminents ;
- ont déjà commencé à évaluer l'impact des TIC en tant qu'élément susceptible d'ajouter de la valeur au processus d'apprentissage ;
- sont déjà à l'affût d'expériences effectuées dans d'autres pays pour voir si elles peuvent s'adapter à leur contexte ;
- prennent conscience des besoins des personnes engagées dans un processus d'apprentissage à vie ;
- savent que les étudiants sont les principaux responsables de leur formation.

En général, les membres du groupe enthousiaste :

- sont séduits par les promesses que les TIC représentent pour leur environnement ;
- sont impatients de démontrer les possibilités des TIC ;
- considèrent que les TIC sont le catalyseur par excellence de la société d'aujourd'hui ;
- croient en la nécessité de changements rapides et ont tendance à surestimer la capacité d'apprendre des apprenantes et des apprenants ;
- sont très pressés d'entreprendre des projets à domicile à la lumière de mouvements de transformation se produisant dans d'autres pays ;
- insistent sur l'importance qu'il y a à satisfaire aux besoins du secteur privé comparativement aux autres secteurs des systèmes éducatifs ;

- suggèrent l'adoption d'un modèle éducatif axé sur l'apprenant sans se pencher vraiment sur le nouveau rôle de l'enseignant dans le contexte de ce modèle.

Toutes ces visions apportent une contribution importante à notre compréhension des problèmes et des défis qui sont aujourd'hui le lot du monde de l'éducation. Il est peu avisé de prêter l'oreille à certaines voix et de faire la sourde oreille à d'autres. S'il est vrai qu'il est peut-être plus risqué de s'accrocher aux technologies de l'ère industrielle pour gérer l'éducation que de les remplacer, il serait tout aussi dangereux d'ignorer les signaux d'alarme de celles et ceux qui offrent des points de vue critiques.